

Publié en août 2024 par :

Stylit

Tampere, FINLANDE

www.stylit.net

ISBN : 978-952-390-768-3

Croquis de couverture : 1957, dessin-esquisse, « une image pieuse, offerte » par un étudiant du Grand-Séminaire Saint-Roch à « son jeune frère en religion, au service du seigneur » qu'elle représente.

© 2024 Jean-Pierre Allié
Tous droits réservés

**« Qui es-tu seigneur... où me mènes-tu? »
lança l'enfant de chœur...**

« L'acolyte allait être mis au parfum... » Déjà auparavant il avait perçu, puis s'était joint à la ronde des enfants se jouant et se protégeant les uns les autres du loup :

« Promenons nous dans les bois pendant que le loup n'y est pas...

Loup Y es-Tu ? Entends-Tu ? Que fais-Tu ? ¹

Si le loup y était Il nous mangerait mais comme il n'y est pas

Il nous mangera pas... »

Ainsi en ces temps-là se parlaient les « enfants du langage »... ils échangeaient, se prévenaient et dansaient dans un Monde qu'ils se partageaient, la Maison humaine, leur maison commune.

Las, ils en sont loin aujourd'hui... chacun s'accrochant maintenant à son Loup bavard, hurlant et menaçant, chacun se bat pour son Dieu et son or contre le Dieu des autres... Déjà la chronique² nous dit qu'à battre l'enfant et compter son or s'épuisait une mère Mac'Miche, selon la comtesse³... Jusqu'où ça ira...? Jusqu'au point où la Folie destructrice viendra tuer le Monde et son Humanité. C'est ce qu'il nous reste à comprendre, c'est une urgence et une obligation... comprendre à quel Dieu, à quel « Loup terrifiant », à quel langage privé ils répondent et obéissent lorsqu'ils se déchaînent et se déchirent jusqu'à s'exterminer...

C'est ce qu'il nous reste à comprendre pour éviter et sortir de ces chemins violents et criminels... il nous reste à travailler et trouver une toute autre ballade/balade d'où nous pourrions à nouveau rencontrer les « enfants du langage » dans la proposition et l'espoir de...

1 Y es-tu, entends-tu, que fais tu... sont trois « petites questions » que devrait se poser tout analyste, où qu'il soit mené...

2 La Chronique est aussi le journal d'informations et de défense des droits humains d'Amnesty International...

3 Comtesse de Ségur, Un bon petit diable, janv. 2008, Poche, Hachette...

Caminantes, hermanos, marcharemos juntos⁴...

4 « Marcheurs, frères, nous marcherons ensemble »... Caminante est un hispanisme désignant le marcheur... ou la ballade. C'est aussi le nom pris par une structure, l'Association Caminante, dont le siège est à Saint André de Seignanx. Cette association reconnaît, dans ses statuts, à toute personne accueillie et à sa famille « le droit d'être différent que cette différence soit celle d'origine, de la couleur, du sexe, de la religion, des opinions »... Elle permet à toute personne de vivre sa citoyenneté...

Sommaire

Avant-Propos : Qui suis-je ? D'où vins-je ? Où...?	9
Introduction.....	23
I) Spi, d'où viens-tu ?.....	29
a : L'Originaire et L'Inconscient chez les Anciens.....	30
b : Jung et Freud, puis Lacan rendent visite aux mystiques... Le nom de Dieu.....	49
c : Un ruban blanc sur la chevelure de Lee Brice... Désir et socialisation, Illustration clinique (2011).....	99
d : Sur un chemin laïque mystique : « laïen mysticism ».....	131
II) Psy, qui es-tu...?	143
a : Pour Freud :	144
b : Du sexuel au spirituel, le psychanalyste amoureux... Illustration clinique.....	172
c : Le retour à Freud de Jacques Lacan : La mystique, l'arrière monde.....	204
III : Pol où vas-tu, caminante...?	265
a : Chemin faisant en analyse.....	265
b : Vers la sortie, à l'écoute de la ronde des « enfants du langage ».....	329
c : Addenda : Duels et controverses dans l'Institution.....	358
d : L'analyse est une marche « sans fin ».....	397
Épilogue.....	409
Bibliographie.....	411

INTRODUCTION

Souvent lors de rencontres, discussions, débats ou groupes de travail¹⁶ ayant pour objet les liens entre la Psychanalyse et la Spiritualité les thèmes de l'énigme et du mythe, de leur rapport à la présence ou l'absence d'un Autre sont articulés comme expressions d'une Existence-Source de vie, ou de son absence-inexistence qui renvoie au Rien, au Vide mais parfois encore à la mort... C'est là la question de la Croyance, de la foi ou du doute dans la recherche mais aussi du désarroi dans son impasse... Autant de positions qu'un analyste aura à rencontrer cheminant sur les chemins d'Analyse se trouvant en compagnie aussi bien de libre-penseurs que de « fous de Dieu ». Mais il n'y trouvera nulle réponse définitive à l'énigme d'un Vide... sauf pour « les Tenants du Vrai » que sont les fidèles des monothéismes qu'ils soient religieux, culturels ou scientifiques et qui viennent, parfois sous des formes violentes, mettre un frein, une limite, un terme à la recherche spirituelle en énonçant et trop souvent en imposant le

16 Ce livre doit beaucoup à tous ceux qui ont participé et soutenu le groupe de travail, « Psychanalyse et Spiritualité ». Y ont participé jusqu'à sa fin : Bruno Fabre, Claude Alombert, Gilbert Remond, Nouri Jeddi, Zohra Perret, Jean-Pierre Allié. Ce groupe s'est conclu sur une rencontre avec Madame Alice Cherki, psychiatre-psychanalyste, auteur entre autres de *Retour à Lacan* (Fayard, 1981), Frantz Fanon (*Le Seuil*, 2000), *La Frontière invisible* (éditions elema)...

Nom du « vrai Dieu » : « Le Nôtre », celui de « notre souche » ! C'est ce qu'illustrerait, dans le champ analytique, un ouvrage récent : « Les destins de Psyché »¹⁷, malgré la très grande richesse métapsychologique de son auteur...

Mais en l'absence de réponse définitive à : « y est ou y est pas ? », comme disent les enfants, « un vide vient à paraître » : vide de référent, vide de représentation, vide de nom, vide de lieu, vide de sens ou, le comble : le vide du Vide quand un manque vient à manquer... Là réside le risque de précipiter le sujet confronté à ce vide ou à son Envers le vide du Vide, le trop, le comble au creux d'une angoisse qui pourrait le noyer ou l'engloutir malgré les tentatives qu'il pourrait encore développer de bricolages, d'ingéniosité, de suppléances ou de trouvailles pour y répondre... Mais angoisse qui pourrait aussi ouvrir la porte au « thérapeute, au conseiller ou au coach », comme il se dit maintenant, à fin de rectifier son « regard »... quand il s'agirait plus justement de l'accueillir, de l'accepter, de la reconnaître et d'accompagner le sujet en recevant les questions qu'il vient là porter sur l'insondable de l'Être, de la réalité, de la vie et de la mort, du Réel ... car ce devrait être aussi autant de « questions pour le Psy »...

Faudrait-il encore pour accéder et s'offrir à les entendre que le psychanalyste accepte de ne plus suivre « religieusement » et dogmatiquement ses propres repères traditionnels afin de « se prêter à l'Aventure », qu'il supporte risquer se perdre pour avancer avec inquiétude, plaisir et intérêt sur ce chemin qui s'offre sans carte ni boussole... chemin nouveau, chemin inconnu dans l'Aventure qui pourrait (devrait ?) mener vers celui d'une Spiritualité qui fonde sa place et qu'il se doit d'assumer, désirer car c'est celui sur

17 Bonnet Marc, Les destins de Psyché, Traversées, La pensée vagabonde, 2021

lequel se fonde son désir d'analyste. Cela va lui imposer de supporter perdre la réassurance, la boussole des « bornes indicatrices de sa métapsychologie » sur le chemin d'aventure de l'espace psychique qui s'ouvre devant lui. Elles auraient pu, en effet, le ramener en pays connu : le pays du Conscient-Inconscient, du Moi-Ça-Surmoi, de l'Œdipe et de la castration, de la sublimation... Pays, lieu de résidence organisé par le binôme défensif et protecteur que Freud avait élevé contre les coulées spirituelles par trop envahissantes du mysticisme, les qualifiant d'« océan de l'Inconnu »... Il aurait pu compter sur cette digue, cette défense construite sur cette « articulation canonique », sur cette Vérité métapsychologique : la distinction, la séparation entre deux lieux, deux scènes, deux pays différents : celui de la représentation de mot et celui de la représentation de chose... suivre Freud : « il ne saurait exister d'accès direct à la distinction et compréhension de la Chose ! »... Non, plus de bornes de protection et de défense contre la menace d'invasion. « Je ne m'y perds pas, moi, pourra dès lors déclarer un Moi borné tout puissant et maître en sa demeure », un moi borné au risque de se couper du « Pays de l'Autre »...

Nous aurions « imaginativement » attendu d'un analyste à l'orée du chemin d'analyse, pour qu'il soit chemin de découvertes et créations, qu'il s'autorise plutôt à prendre modèle sur un voyageur plus intrépide : sur Ulysse par exemple, celui-là qui un jour s'aventurant dans les profondeurs d'une caverne autre, celle de Polyphème, ne dût le salut de ses compagnons et le sien qu'au subterfuge de choisir et répondre n'être « Personne » au « qui est là ? » du cyclope. Il laissait ainsi un temps tomber le Moi renonçant à représenter un personnage important et sûr de lui, renommé, « Moi », mais tout simplement l'Indistinct, Personne ! Cette chute du Moi ne resta pas sans effets...

Remarquons encore qu'en ces temps-là le pays des cyclopes

était une terre sans nom si ce n'est celui du peuple qui l'habitait. Ce pays se trouvait, de fait, dans un certain flou politique... C'est là une indication qu'à côté des dimensions religieuse, non pas, mais spirituelle et psychanalytique nous nous intéresserons dans notre balade, aux questions et dimensions du Social et du Politique...

Quand un collègue et ami, auteur du livre plus haut cité, me proposa de participer au groupe de travail « Psychanalyse et spiritualité » (il n'y était pas encore question du Politique) je passais à ses oreilles pour un « lacanoïde quelque peu allumé et athée » (« athée... Oh ! grâce à Dieu », comme le soutenait Mouloudji)... Je dois reconnaître qu'au cours du travail de réflexion et d'élaboration de ce groupe mes positions ont connu une réelle évolution, un changement et se sont sensiblement ouvertes au trouble de la spiritualité¹⁸ et d'une pensée mystique particulière, celle de la théologie négative...

Du trublion athéiste qui s'affichait, « est-ce bien analytique, ça, cher collègue ? » m'était-il souvent reproché, j'ai accédé avec eux à une position plus agnostique, animé de la seule conviction qu'une morale sociale et politique, un souci de l'autre et des autres, le désir soutenu d'une vie plus agréable à partager en commun avec la conviction que cela se trouve encore du domaine du possible, à venir, suffiraient à « attendre » l'Autre, si jamais Il y est, pour qu'Il laisse une/sa place au « trublion repenté », quoique... toujours « un peu allumé, alumbrado » car il reste peu probable que j'aie un soir L'implorer : « De profundis, clamavi ad te... Des profondeurs, je crie vers Toi, Seigneur... Seigneur, prends pitié de Moi... m'en-

18 Termes qu'emploie Freud quand il décrit à R. Rolland le trouble éprouvé sur l'Acropole l'associant aux réactions qu'il ressent face au mysticisme... repris dans le paragraphe « Pour Freud », chapitre sur les « Fondements théoriques ».

tends tu? ». Mais je n'en ferai pas le pari (comme le préconisait et nous y invitait Pascal¹⁹) car si jamais Il existe il resterait des choses bien plus importantes pour Lui dans ce monde dont il devrait commencer à s'occuper... alors que pour moi, « pauvre analyste », la laïcisation de mes actes m'oblige à « une pratique sans idée d'élévation »²⁰ céleste... C'est là la position singulière de l'analyste qui lui impose une responsabilité et un engagement qu'il ne saurait déléguer à nulle autorité divine, institutionnelle ou bureaucratique... que ce soit.

Pour autant je ne m'interdirai pas, ici, « en privé », retrouvant les obscurités du latin de mon enfance et de « mes messes » (car « sans le latin, sans le latin, la messe... »²¹), de « litaniser » encore, pieusement :

« Credo in unum... Vacuum et inanitate, sicut causa et principio et in mysterio : femina est futura hominis... »

Réalités, représentations de désir ou actes de foi...? c'est ce que nous nous offrons à interroger, chemin-faisant, tout le long de

19 Blaise Pascal soutenait dans son Argument philosophique, « Pari sur le problème de l'Éternité », que toute personne censée aurait tout intérêt à croire en Dieu et cela en dehors de la question même de son Existence... à fin de « gagner son Paradis si Paradis il y a, les Hommes ne pouvant être heureux qu'en Dieu »...

20 Comme le soutenait Jacques Lacan : « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », (1967), dans Autres écrits, p. 352, reprenant ce que Freud disait déjà : « Nous avons délibérément refusé de faire du patient qui, cherchant une aide, se remet entre nos mains, notre bien propre, de façonner pour lui son destin, de lui imposer nos idéaux et, avec l'orgueil du créateur, de le modeler à notre image, dans laquelle nous sommes censés mettre toutes nos complaisances. » Œuvres complètes, t. XV, Paris, éd. PUF, 1996, p. 105.

21 Sur une Chanson de Georges Brassens, ce « discret gorille » qu'il m'arrivait de croiser dans ma jeunesse sètoise...

notre ballade... mais, anticipant déjà d'éventuels « duels contre des moulins à vent »²², j'adopterai ici, un instant, la langue de Cervantès :

« *Pero, aunque no sé lo que estoy diciendo, voy a seguir hablando...
¡Así es, soy un Alumbrado !* »...²³

22 Ce que viendra « conter » l'Addenda : Duels et controverses dans l'Institution...

23 « Même si je ne sais pas ce que je suis en train de dire je vais continuer de parler ; c'est comme ça, je suis un Alumbrado ». Les alumbrados ou illuminés, mystiques espagnols du XVI^e siècle, se réunissaient dans la région de Tolède autour d'Isabel de la Cruz. Ils vivaient et soutenaient que « l'illumination rend libre et défait de toute autorité ; ils n'avaient donc de compte à rendre à personne, même pas à Dieu ». Mais ils furent condamnés comme hérétiques par l'inquisition espagnole...

Le néant et le Sacré fonds de l'humain : les mystiques rhénans

Et ce serait là, dans le silence, que viendrait à s'inscrire la spiritualité du mysticisme... Ainsi quand le bouddhisme nous disait qu'il faut tuer le Bouddha, quand le soufisme tient des propos déconcertants pour parler de l'innommable ou lorsque la mystique chrétienne parle de dés-imagination, cela vient dire et traduire une impossible rencontre. Le mystique a fait le choix, il est poussé de choisir de se confronter à l'absence puisque Dieu ne peut Se représenter. Et ce qui reste fondamental pour le mystique c'est bien cette impossible rencontre qui le laisse dans sa condition strictement humaine : l'impossible en même temps qu'incontournable prise en compte, l'assumption mais parfois aussi la jouissance, du manque... Car ce Réel qu'est Dieu pour le mystique ne lui révélera aucun savoir sur lui en tant qu'il est un non-Autre, un inconnaissable, un non-représentable, il est Le Non-Autre... Dans cet impossible à se représenter le Divin, l'impossible à savoir, le sujet mystique se trouve poussé et obligé d'avoir à entrer dans une recherche intérieure... et cela jusqu'à, comme le décrivait Jung, avoir à entreprendre et subir une véritable transformation de son ego, de son moi... un long cheminement de travail qui pousse le sujet mystique à chercher plus loin, encore... et encore... plus loin. Peut-être, comme il l'évoquait jusqu'à une mort symbolique pour renaître.

Sinon, reconnaître... que c'est le mot qui crée la Chose, la Chose-Dieu en particulier. C'est le mot Dieu qui fait surgir un nouvel objet conceptuel auquel ne se rattache aucun objet dans le réel⁶⁷... mais l'Envers en est parfois tout aussi vrai, le mot pouvant

67 Certains remarquent que le mot Dieu, si l'on suit la spirale des lettres d-i-e-v est l'anagramme du mot Vide v-i-d-e-. De là à en déduire que Dieu serait le prête-nom du vide, ce nom qu'on n'arrive pas à refouler et qui revient toujours...?

aussi tuer la chose, en la comblant, par exemple... et puis Dieu, comme objet conceptuel, qu'est-ce qu'on en parle, qu'est-ce qu'on en disserte, qu'on en « tchatte » mais qu'est-ce qu'on s'en dispute aussi, on s'en bat, on s'en tue, on se massacre pour lui... Quand on ne se sacrifie pas. Pour qui ? Laissons maintenant la parole à quelques fidèles « ivres de Dieu⁶⁸ » :

ceux-là se reconnaissent et s'affirment en lien ou dans la recherche de ces liens, avec Dieu, leur Dieu, le Dieu qu'ils pourraient aimer jusqu'à en mourir comme en témoignait dame Marguerite Porete (XIII^e-XIV^e siècles) qui fût brûlée avec son livre *Le Miroir des âmes simples*, le 1^{er} juin 1310 en place de Grève elle qui décrivait « son voyage mystique » : « la connaissance de mon néant m'a donné le tout, et le néant de ce tout m'a ôté raison et prière, et je ne prie pas »⁶⁹. Dieu et les pratiques religieuses sont maintenant repoussés. Pourtant elle s'adresse, elle s'adresse encore pour lancer à Dieu et au Monde : « Je me désencombre de vous, et de moi, et de mes proches... Vertus, je prends congé de vous... À toujours ». Ce cri tragique, amoureux et désespéré, qui vient exprimer l'Impossible Rencontre fût compris et réduit par les magistères et les prélats comme invitation à la débauche... alors on fit brûler son livre, « *Le Miroir des Simples Âmes* », à Valenciennes en 1306, avant de la faire monter elle-même sur le bûcher, en place de Grève, le 1^{er} juin 1310... Alumbrada (on faisait ainsi brûler les allumées, paradoxal !).

Les mystiques étaient des êtres paradoxaux, profondément paradoxaux. Des êtres particuliers dirigés et « soutenus » dans la

68 C'est ainsi que Jacques Lacarrière nommait ces moines chrétiens qui se retiraient du monde pour « mieux vivre les évangiles »... « Les hommes ivres de Dieu », Seuil, 15 nov. 2000.

69 Jean-Claude Bologne, *Une mystique sans Dieu*, Albin Michel, 2015 p.90...

vie, ou vers la non-vie et la mort, par un ami très cher qu'ils ne connaissent pas, Dieu, leur non-Autre radical qui ne leur révèle rien, aucun savoir sur Lui leur double fantomatique, leur « Vrai Réel ». « C'est attristant d'ignorer le nom de ce qu'on aime. C'est un rien de mélancolie pure » écrivait Christian Bobin⁷⁰ se penchant sur l'attitude des mystiques. Et voyons comment tous ces « fidèles croyants » lorsqu'ils se reconnaissent sevrés de présentation et de représentation de leur Dieu sont « contraints » de combler le trou, un Vide cruel et exigeant, dans une recherche intérieure qui attaque, transforme et contraint leur ego et leur « Soi »... ce qu'évoquait déjà assez clairement Jung. Nous assistons là à l'intimité d'un processus interne à toute croyance, un processus de reflet ou de miroir conséquence logique de cette situation par laquelle quand le mystique dit oui à son Dieu, qu'il L'invoque, sans ignorer qu'il ne peut se Le représenter, il le sait car il sait, il connaît l'impossibilité de pouvoir dessiner ni décrire l'irreprésentable, l'Inconnaissable... ni le Vide (de représentation), où il n'est pas... encore. Ça le croyant mystique le sait, il le sait intimement... il sait qu'il ne peut reconnaître son Dieu qu'étant l'au-delà, l'au-delà de ce qu'il peut connaître... L'Impossible-représentation de Dieu, ce Vide de terreur et d'angoisse mais aussi d'espérance, ce sentiment horrible d'entrer dans le chaos et la nuit, l'obscurité comme l'ont décrit tant de mystiques de façon émouvante et saisissante, représentent l'autre bord de l'extase et de la lumière qui accompagnent la recherche intérieure transformatrice de son Moi, de son Ego, du Soi...

Un psychanalyste témoin de cette contrainte interne au mys-

70 Christian Bobin, *La lumière du monde*, Oct.2001, Gallimard, p.31. Christian Bobin est un écrivain de foi chrétienne qui se tenait à distance de l'Institution et de sa liturgie...

tique ne pourrait oublier, ne pourrait songer qu'à ce que pouvaient être les conséquences des exigences et des interdits imposés par un père dictatorial, un Père Schreber à son fils (nous en retrouverons l'histoire dans le passage exposant la politique des « rubans blancs »⁷¹)... mais l'origine et la cause de ces deux tableaux sont diamétralement opposées : là où un fils subit la folie d'un Père, d'un Père tyrannique chez Schreber ici, dans la position mystique, c'est le fils qui désire et choisit l'illimité de l'attente du Père sur lui. Il ne s'agit plus d'un Interdit mais d'un impossible, d'un impossible à savoir et à combler, à recouvrir. C'était, rappelez-vous-en, ce qu'avaient cliniquement analysé Wladimir Granoff et François Perrier quand ils reconnaissaient : « Comme tel, le vide est pour nous une notion malaisée. Il occupe une place souveraine et dernière dans l'expérience humaine, et mériterait une considérable étude. En fait, ce développement existe, mais dans un domaine où l'analyse ne pénètre qu'avec prudence. Divers courants constituent des élaborations du Vide... Cette Chose est ce qui, au-delà de tout objet, nous fascine. Mais elle pourra être par nous visée dans certains objets qui seront le leurre de notre rapport au vide. Cette Chose nous met dans un certain rapport avec la mort... » Nous sommes bien là dans les parages d'un vide « psychologiquement irrespirable ». Pourtant, ajoutent-ils en note, « Le Vide peut utilement servir à éclairer des secteurs vitaux de l'activité humaine et du psychisme »⁷², ce que nous soutenons.

Alors ni rhénan ni mystique affirmé je pense là réagir, ou j'essaie de le faire, guidé par une interrogation et un mouvement agnostiques comme je l'indiquais en Introduction... mais où sommes-

71 Cf. Ruban blanc : Père-version du social, le Politique et l'Humain...

72 Wladimir Granoff et François Perrier. Le désir et le féminin, Paris, Flammarion. 2002, p. 39-40

Dieu le Père, Jésus ou le Christ, Yahvé ou Allah... source d'oppositions, violences et meurtres. Rappelons-nous de cette parole mémorable, cet apophtegme de Spinoza : « celui qui le nie en est peut-être le plus près ». Parole qu'avait reprise cette Femme philosophe, et pacifiste, Simone Weill, dans « La pesanteur et la grâce »...

La Spiritualité est universelle et il ne peut être question, ce ne peut être une question, ou une réponse, en aucun cas, de soutenir qu'il s'agit d'une illusion universelle : l'illusion c'est la religion, ce ne sont pas la spiritualité, ni l'Histoire. Nous sommes là et nous rencontrons là une dimension essentielle à notre humanité... la Spiritualité est cette dimension... elle peut se repérer et se définir dans son mode de connaissance, son mode de relation, son mode de rencontre de l'Autre qui s'inscrivent tous sur la voie, l'origine et le versant du négatif : l'essence inconnaissable de Dieu est approchée par et dans la voie de la négativité, du négatif, au delà des représentations, des mots, des idées, des images... Mais c'est aussi celle du Réel et celle de l'Inconscient puisque ce ne sont, nous l'avons vu, que des façons d'en parler, des mots pour le dire (comme le disait très justement Marie Cardinal après sa rencontre avec Michel de m'Uzan, Les mots pour le dire...).

Ce que je reconnais aujourd'hui comme étant le Sacré vient là désigner, ou recouvrir, le rapport d'interrogation et de vénération, parfois de peur et de négativité à l'indisponible, l'inaccessible, l'irreprésentable, l'originnaire le plus pur, le plus profond, mais aussi le plus imminent, le plus immédiat... qui touche chacun, qu'il accepte ou non de le savoir, dans une possible ouverture au négatif et à la spiritualité, ou pas... et c'est parfois, ça se perd dans le recul et la pathologie. Mais c'est de là aussi que s'originent la réduction à la mélancolie, au fanatisme ou à la destructivité du terroriste, mais c'est de là aussi qu'il sera possible au trublion agnostique de

connaître une ouverture à la spiritualité et aux émotions mystiques en dehors de tout Dieu, dans une dimension humaine⁸⁹.

Il nous est maintenant permis de reconnaître comme dimension spirituelle pouvant aller jusqu'à une position mystique l'attitude de celle ou de celui qui se montre désirant et apte à affronter l'accueil et l'ouverture à l'Autre dans un accueil inconditionnel (bien conscient que nous flirtons là avec un idéal, ou une idéalisation, de la position analytique). Rappelons-nous, analystes : quand dans La Rencontre le mystique ne peut rien dire sur ce qu'est cet Autre, il n'en expulse pas pour autant Sa présence, il la laisse circuler à l'intérieur de lui... « plus que de raison ». Il pourrait s'en ressentir menacé de destruction pour ce qu'il s'en représente, en pense ou en éprouve... Mais dans le même temps sans cela, sans cette Rencontre, sans cette Présence-Absence de l'Autre il ne pourrait vivre. Un collègue analyste, et néanmoins ami, Dominique G., me fit un jour à ce propos une réflexion très intéressante : « ça brûle et à jamais... ». Eh oui, on en a fait une description de l'enfer ! Les inquisiteurs, Bossuet compris, ne se trompaient pas tellement en leur dressant des bûchers (comme pour les hystériques, où l'on voit bien les rapports avec le féminin, la jouissance et les orgasmes de sainte Thérèse).

Spiritualité – Religions – Institutions, sont-elles dans les mêmes courants ?

Comme vous avez pu le remarquer je marquais à l'instant quelque prévention ou retenue à l'égard d'un risque, dans ma présentation, d'une idéalisation ou d'une déréliction de la position et de la fonction de l'analyste la rapprochant d'un chemin mystique

89 Voir plus loin le paragraphe concernant un possible « laïen mysticism ».

Un psychanalyste décalé en son atelier¹⁰¹...

« Fidèle et infidèle, comme vous avez raison ! Je me vois souvent passer très vite devant le miroir de la vie, comme la silhouette d'un fou (à la fois comique et tragique) qui se tue à être infidèle par esprit de fidélité ». Non, ce n'est pas là ma prose mais celle de Derrida... Pourtant je l'aurais bien faite mienne ce qui m'aurait autorisé à porter, creusant à la même veine que lui, qu'un psychanalyste ne se soutiendrait que d'être sans passeport, voire « sans papiers »¹⁰² et parfois un peu fou lui-même... Nous rejoindrions par là l'idée du « trait d'indistinction » que Freud mentionne dans son article « Une conception du monde »¹⁰³ quand il s'est trouvé dans la nécessité de créer les moyens d'une laïcité et d'en soutenir l'esprit en réponse à ceux qui auraient souhaité faire de la Psychanalyse « une science juive ». C'était lors d'un discours au Bnai Brit, la plus vieille organisation de soutien et d'entraide juive qui fût créée le 13 octobre 1843 et se trouve aujourd'hui encore en activité dans le monde réunissant des juifs de toutes origines et de toutes contrées pour servir les communautés dans lesquelles ils vivent... Dans cette intervention Freud soutenait que le recours à ce « trait d'indistinction » permettrait de mettre « le sujet à l'abri de toute exaltation d'un blason, notamment national ». Vanitas... Il détaillait alors clairement pour ses amis qu'à son avis ce qui se transmet de génération en généra-

101 Nous reviendrons sur la question des Ateliers et de leur fonction dans l'addenda...

102 Je pense là, bien entendu, au superbe : « Poètes, vos papiers... » du poète et interprète Léo Ferré...

103 Sigmund Freud, « Sur une *Weltanschauung* », *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, (1933), trad. fr., Paris, Gallimard, « Folio / Essais », 1989, p. 211-243

tion c'est un « trait d'indistinction d'une même construction psychique » en tant qu'« identité intérieure ». ceci vaudrait pour lui tout autant pour tous les Juifs que pour tout le reste de l'humanité... Sans papiers...

« Un trait d'indistinction »... En ce sens nous ne pouvons, je ne peux être qu'un psychanalyste décalé non repérable, non refermable dans quelque distinction particulière que ce soit en tant que tel ! Et je me reconnais psychanalyste sans passeport, ce qui me soutient, voire « sans papiers »... ne me tenant plus ou moins bien, ou plus ou moins mal, dans l'écart de ce décalage... cela relève du destin de l'analyste, indissociablement lié à une position anthropologique, Politique et Spirituelle. Position, lieu et fonction qui ne me placent, qui ne nous placent si nous nous soutenons analystes ni dans les orthodoxies, ni en dehors mais au mieux dans une position « dedans-dehors », dans une vie et un travail aux marges. Ceci ne nous interdit pas, bien au contraire, de prendre l'affaire sérieusement sans pour autant nous prendre trop au sérieux Un analyste aux limbes... C'est là notre sinthôme comme le nommait cet autre décalé, Lacan...

Nous devrions nous rappeler que l'analyse est née et se soutient d'une « petite folie » et d'un « petit grain de fantaisie¹⁰⁴ ». Elle est née des paroles de l'hystérique relevées par un « paranoïaque réussi »¹⁰⁵ puis présentées et soumises à la Sorcière, comme Freud pouvait appeler parfois sa théorie métapsychologique... Ceci ne nous interdit pas de prendre l'affaire sérieusement sans pour autant nous prendre trop au sérieux : bien au contraire. Amusons nous encore de nos petits narcissismes et de nos petites

104 Chanson interprétée par Line Renaud sur un texte de Bob Merrill...

105 J'ai réussi là où le paranoïaque échoue reprend une phrase de Freud dans une lettre à Ferenczi de 1910 contemporaine de son analyse du cas Schreber.

différences qui se gonflent telle un(e) voile au vent d'avoir à faire à une si sérieuse affaire, justement. C'est là une distinction essentielle à maintenir : celle entre tout le respect et le sérieux que nous devons à la matière analytique qui excédera toujours tous nos petits dispositifs et qui nous impose que l'on s'en occupe et préoccupe, de ces dispositifs, tout en tenant à distance le risque de gonflage de voile toujours possible, toujours présent : celui du mépris ou de l'infatuation.

Cette matière analytique que désigne-t-elle au juste ? Elle désigne ce que son objet lui assigne. Mais cet objet, quel est-il ? L'Inconscient, diraient certains ; l'appareil psychique diraient encore d'autres... Je m'engagerai disant qu'il s'agit peut-être de l'âme, pour rester dans le thème non de la croyance mais de la Spiritualité... de l'âme comme l'entendent le luthier, le charpentier, le sculpteur, le violoncelliste... l'âme d'un instrument, l'âme d'une poutre, l'âme d'une statue ; l'âme, c'est-à-dire un vide, un vide à l'âme : de l'invisible, du non perceptible, de l'impalpable, mais de l'éprouvé... dans le silence. Un silence... Un silence lié au « *privacy of the self* » au plus profond de la personne, noyau autour duquel pourront venir s'agencer avec plus ou moins de bonheur les bricolages de chacun, sa partie visible ou qu'il donne à voir. C'est là un « Vide-source » comme le nommait Michèle Montrelay¹⁰⁶ précisant qu'un des objets du chemin analytique, l'enjeu de la cure analytique serait de restituer à ce Vide sa fonction porteuse de reconnaissance lorsqu'il a subi un comblement ou un manque qui l'a rendu inerte... Ce vide, qui relance le travail du féminin en chacun, est aussi la question d'une faille autour de laquelle se déclenche, se déploie et parfois pourrait se résoudre le

106 *Invention du féminin*, Actes de colloque, 18 et 19 novembre 2000, Paris, Société de psychanalyse freudienne, Campagne Première, Paris 2002

profond tourbillon du transfert... Vide-cadre, Trou-attracteur source du hors-phallique... Ce vide-source féminin, hors phallique, est source et attracteur de l'amour de transfert dans lequel c'est encore avec l'âme, vide-source partenaire, qu'on aime... François Perrier¹⁰⁷ l'évoquait aussi comme un « Vide-trou » dans L'« Amatrïde ». Par ce néologisme qu'il avait forgé sur le modèle de l'apatrïde il insistait sur la difficulté d'accepter et d'assumer pour la petite fille ses origines maternelles dans le refus « d'être venue d'un trou » qu'on porte aussi en soi. Ceci pourrait la pousser à s'exiler de la terre-mère et à faire obstacle, à s'opposer à l'amour dans sa forme active comme dans sa forme passive...

J'avancerai là, par-delà le destin anatomique et commun à tout humain, mâle ou femelle, que l'Inconscient lui-même, comme Savoir, est commandé par un défaut central, un trou, le trou du refoulé originaire qui centre et limite tout savoir, ce trou du retirement de celui qui aurait pu/du être là¹⁰⁸, un trou dans le savoir où s'installera également le Nom du Père, Dieu donc pour certains... Voilà pourquoi c'est un enjeu vital pour l'analyse que de maintenir ce rapport avec l'âme du monde, ce centre, ce vide... vital et délicat comme y insistait Serge Leclaire¹⁰⁹. Retrouvons cette image qu'il nous transmettait et qui m'est un « re-père » en cette affaire :

107 François Perrier (1922-1990) cofondateur du Quatrième Groupe dont il fut le premier président en 1969. Il raconte ses rapports avec l'Institution analytique dans « Voyages extraordinaires en Translacanie », Lieux communs, Paris, 1985.

108 Cf : le chapitre Un (Dieu) et (un) Sujet...

109 *Serge Leclaire (1924-1994)*, né Liebschutz dans une famille juive agnostique. Il fut le premier disciple de Jacques Lacan dont il se sépara... En 1968, il participe à l'introduction de la psychanalyse à l'université. En 1989, il devient l'initiateur de la « Proposition pour une instance ordinaire des psychanalyses » quand leur corps et reconnaissance se trouvent menacés de directives étatiques.

à la différence de celui des autres artisans ou artistes¹¹⁰ « la singularité de cet art (la pratique analytique) est qu'il ne se pratique pas sur un matériau abstrait ou trop concret, non vivant, c'est qu'il se pratique sur l'autre. Ce n'est pas une toile, ce n'est pas une feuille blanche. C'est un autre vivant et qui souffre. Comme tout art, il est exposé. Exposé à sa dégradation, à son exploitation, à sa pervertisation... alors qu'il est un « art précieux »... un enjeu vital : comme pour tout art il est quelque chose de fragile et délicat... mais, comme on le dit d'une manière trop commune, « la nature a horreur du vide »... Mais non, ce n'est pas la Nature qui a horreur du vide c'est l'Homme, être trop intelligent qui « déboussolé » et souffrant de sa peur va recourir à toute tentative de remplissage, d'effacement, de comblement... pour le cacher, s'épuiser à le rendre invisible, non perceptible. C'est ainsi que tout art devient décadent lorsque cette place vide qui en est son centre vient à être occupée, effacée, comblée... bouchée. C'est là que tout art perd tout sens et ne devient qu'un semblant d'art. Freud lui-même avait recouru à « une image de l'art » inspirée de Léonard de Vinci pour évoquer le travail de l'analyste : « per via di porre » qui est la technique du rajout de quelque chose, d'une autre matière, d'une autre nature, base de la suggestion et des nouvelles thérapies, ou « per via di levare »¹¹¹, d'enlever, de soustraire les éléments pathogènes ou étrangers au sujet ce qui est ou devrait être le minimum d'art de tout analyste..

Pénétrons maintenant dans son atelier... Qu'est ce qui pourrait

110 Souvenons-nous de ce mot d'adieu de Valabrega adressé à son « vieux copain » Perrier lors de la séance d'hommage donnée après la mort de celui-ci : « Salut, l'artiste... » “C'est un joli nom camarade, c'est un joli nom tu sais...” (J. Ferrat).

111 S. Freud, « De la psychothérapie » [1905] in *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1975.

amener ou pousser quelqu'un à venir là l'y rencontrer, à rencontrer un analyste ? Comme le soutenait déjà Serge Leclair c'est que d'une façon ou d'une autre il souffre, il souffre de quelque chose qui en lui se trouve en souffrance (déjà, y a-t-il un « en-lui »?), chose qui l'amène à attendre d'une rencontre une reconnaissance de la singularité de sa souffrance par un autre qui pourrait-être pour lui un représentant des autres, de tous les autres, de la communauté des humains dans le Monde. Disons-le plus simplement : la souffrance psychique est un symptôme et il va nous appartenir, quand il nous en est fait la demande et avec l'aide de celui qui nous la fait, de reconnaître en lui le désir qui la soutient... assumant le risque d'avoir à parcourir pour cela de longs chemins de paroles et de silences... Un désir qui la soutient... nous avons à faire là avec un sujet se plaisant à montrer cette souffrance, un « sujet maso »... trop facile et un peu court, caricatural. Lors songeons que la marche est aussi un art et une liberté : « caminante... ». S'il vient, si il est venu, si il est là... alors ne le prenons pas, ne « l'enfer-mons » pas dans une machine analytique anonyme, monotone et préformée, prête à porter, ou dans un semblant de marche, marche militaire ou militante, une technique qui ne serait là pas autre chose qu'une forme d'homicide ou, plus précisément, d'infanticide, trop épuisante « pour un(e) enfant du social ». Mais tâchons au contraire de l'écouter différemment, s'il nous en laisse l'accès de l'entendre tenant compte de ce qui est dit là et maintenant et du comment c'est dit... qu'il soit assis, allongé, deux fois par semaine ou bis-hebdomadairement ; nous serons toujours à temps de faire évoluer une situation psychothérapique vers ce que nous appelons, nous, une dimension analytique, c'est là une question de désir. C'est une question de désir et les choses ne seront possibles et soutenues que si du désir il y en a de part et d'autre. Or c'est là qu'un beau matin, à la sortie d'une

avait-il peur de se faire « coffrer »²⁰⁰ par ces trois-là, car il en connaissait bien le thème, assimilé très tôt dans la vie de Freud à la mort, l'amour et la mère : « Alors, si je comprends bien, il faudra que je fasse l'homme », dit finement celui-ci... « Ne le faites pas, soyez le ! », s'entendit-il répondre. Oui, homme ou femme, il s'agit de l'être dans le Discours... Mais cela n'est pas donné, biologiquement. Et à cette analyste-là, je dois beaucoup, et mes analystes aussi.

La demande d'analyse et le féminin, promesses d'une sacrée épopée...

Restons encore avec Eve en qui « s'était incarnée » la question de la demande d'amour dans la cure et de ses développements et incidences... pour rappeler que cette demande d'être aimée, selon ce que Freud avait observé en 1914²⁰¹, cette demande d'être aimée c'est l'expression de la position amoureuse féminine, être aimée et rien d'autre... C'est là une position qui pourrait, nous le disions, être tout aussi bien tenue par un homme que par une femme cette position étant celle du féminin pas forcément celle de la femme. C'est une position que Freud avait définie comme narcissique par excellence, une stase du narcissisme. Et nous nous demandions quel pourrait être le destin d'une telle demande d'amour... Là nous retrouvons une interrogation récurrente chez Lacan qu'il exprima dans la formulation suivante : « qu'est-ce que l'expérience de l'amour dans l'expérience de l'analyse et comment mener à bonne fin le transfert comme expérience d'amour? »

200 S. Freud, *Le thème des trois coffrets*, Trad. M. Bonaparte – E. Marty, Collection Idées, nrf, n° 263, 254 (pp. 87 à 103).

201 S. Freud, « Introduction au narcissisme », « Pour introduire le narcissisme », Avril 2012, Payot, P.98 & suivantes...

C'est bien, me semble-t-il, ce que nous venons de travailler... et ce que je pense l'analyste a fait avec Eve, l'analyste pas moi...

Nous retiendrons qu'il y a dans le transfert une part qui pourrait être nommée « amour » et qui, selon l'observation de Freud, ne pourrait que résister à l'analyse... or cela ne pourrait durer que le temps où l'amour stase dans le sensuel et avant que n'ait pu être franchi le pas ouvrant à un Amour autre, l'amour du transfert. Ne pourrait durer que tant que « la résistance résiste ». Une résistance qui serait alors à entendre moins comme résistance au sens freudien que comme un noyau opaque et obstinément répétitif qui viendrait là dire et exprimer une demande d'être. C'est, souvenons-nous, ce que me montrait et me « clamait » Eve dans le récit de ses « tristes conquêtes »... Et si parfois il se pourrait trouver que cette position subsiste inchangée jusqu'à mettre fin à l'analyse cela ne ferait que confirmer la conviction et la réalité qu'avec l'amour l'analyste travaille aux limites, mais à ses propres limites, sans pour autant réduire l'amour à n'être qu'un concept-limite pour l'analyse...

Quand il va énoncer la règle dite fondamentale (« qu'est-ce qui vous amène ? » ou bien : « dites ce qui vous vient... »), l'analyste sait bien qu'il s'embarque avec son analysant(e) sur la même nef et pour un voyage incertain... Mais l'échec pour l'analyse n'est pas toujours du voyage même quand l'amour sexuel vient/voudrait prouver à l'analyse et à l'analyste leurs limites dans un impossible au-delà, au-delà de l'horreur de s'y trouver réduit... Pourquoi l'horreur... ? Parce que s'il y avait réponse sexuelle à cet amour-là, au-delà de la réponse sexuelle, de la réduction à répondre sur ce mode à cet amour-là il ne s'ensuivait d'une façon ou d'une autre qu'un silence, mortel. Ceux qui y tombent ou y sont tombés, du côté des analystes et pas vraiment au champ d'honneur si l'on peut dire, auraient dû se souvenir, ou se soutenir,

que l'analyse n'est pas un embarquement pour Cythère, ni s'y taire... quand c'est justement son refus, le refus exprimé à cet amour sensuel-sexuel, « versagung »(frustration) et « Aufhebung » (le renoncement), qui pourrait venir soutenir, – car oui, ce n'est pas toujours facile-, sans précipitation avec tact et aussi bonne distance que possible, « good enough proximity », le Dire, la Parole et l'attente de l'amour Autre... alors il se pourrait qu'un jour ou l'autre soit investi un amour Autre qui saurait jouer pleinement le jeu de sa propre ouverture et de sa propre limite.

Un amour qui porte vers la spiritualité dans une rencontre que nous dirons être celle de la Trinité, non pas biblique mais amoureuse : l'amour tendre, l'amour sensuel, et le Saint-Esprit... qui n'est autre que l'amour adressé au Savoir, un amour spirituel animant et soutenant un complément d'être dans le « se sentir être ressourçant un se penser assise du se reconnaître être »...

Être seul, « refuse-ment²⁰²», spiritualité mystique ou les naufrages

Un jeu de l'amour autre et de la spiritualité se révélerait maintenant apte à conduire l'analysant(e) et l'analyste vers cette position autre, prédestinée à pouvoir supporter un temps ou une position de solitude, celle d'un « être-seul »... qui ressent et éprouve que pour autant l'amour de l'Autre n'en n'est pas pour autant perdu. nous reprenons là une position que Winnicott avait déjà définie et analysée dans ce qu'il repérait et définissait comme

202 Ce mot de « refusment » vient du français ancien ; il a été « découvert » par les auteurs des Nouvelles traductions de Freud (1989), en particulier par Jean Laplanche...

Nous ne le savons pas, mais le savons aussi : la lutte contre l'obscurantisme et le totalitarisme des « rubans blancs » n'est et ne sera jamais achevée... une lutte qui n'a d'autres armes aujourd'hui que la transmission, la pensée anthropologique, l'esprit des Humanités, l'analyse et l'ouverture politique... le développement de la culture est, reste et soutient le combat vital de l'espèce humaine, celui des enfants du langage.

La communauté des Fils, filles du langage, Eros sous la menace de Destrudo...

Soutenir le combat de la culture, espérer et penser encore au plaisir d'un vivre ensemble... c'est invoquer la « Polis », nom chez les Grecs Anciens qui désigne la communauté des citoyens qui se vivent libres, heureux et autonomes dans le corps social qu'ils se sont construit reflétant leur conscience collective, une conscience commune dont elle était l'expression. Pour nous aujourd'hui il n'est pas sûr que la « Polis » soit la même, ce qui serait une des conséquences de siècles d'organisation phallique autour d'un monarque, royaliste ou républicain et ne serait-il pas souhaitable et désirable pour l'équilibre de chacun de travailler à retrouver et rendre souhaitable et possible une ouverture pour soutenir un autre mode du vivre ensemble comme travail et tâche culturelle exigeant une autre forme du Politique, du hors cadre et une autre Polis dans la Cité. Mais cela demande ou inclut un consentement au féminin que maintenant il n'y a pas... Par cette ouverture au féminin, au hors phallique, il pourrait ne plus être totalement exclu qu'un autre mode, un autre monde puissent advenir, naître fruit du Féminin non d'une femme mais de ce Féminin qui par son altérité même va à l'encontre de l'immuabilité de l'objet et de la pente de l'Un phallique, un Féminin comme seuls « désir et folie »

à pouvoir s'opposer ou troubler l'ennui de l'Un phallique... Ennui quand le Discours de la science des « rubans blancs » soutient et vient incarner la « Raison » du tout biologique, du tout anatomique, tout numérique, tout algorithmique, Un-Tout artificiel jusqu'à l'intelligence qui sont mis sur le devant de la scène. Discours de la Science qui vient renforcer et donner ses raisons au discours ambiant de la Religion néolibérale, tel un père Schreber mettant en avant les « atteintes aux fibres nerveuses »... Alors non, bien sûr que non, le combat contre les rubans blancs n'est pas fini... Ce monde-là, ce dernier monde se laissera-t-il faire face aux défenses ou aux résistances du Féminin en chacun (Le Féminin et non sa « mascarade » ministérielle²⁴⁴)... Il ne serait pas surprenant aujourd'hui d'assister au retour du Temps des procès, ça a commencé : pour sabotage, ou mieux encore pour ignorance ou « bordélisation », pour apologie du terrorisme et soutien à des crimes de guerre... on y est ! Ce Monde qui a peur du désir féminin, de la jouissance de la femme, de l'inventivité de « l'autre chose », la réprime. Nous sommes encore dans le Moyen Âge du procès des sorcières dans lequel s'exprimait la peur de ce qui échappe au phallique, de ce qui reste hors des normes comme un reste immaîtrisable. Ça inquiète, ça fait mal, ça fait peur ces sorcières, édition autre des « alumbradas »... quant à leur part phallique on s'en gaussait, même pas peur : du balai qu'elles chevauchaient, on pouvait même, une fois mortes, s'en amuser...

Le féminin reste l'un des principaux problèmes dans la psychanalyse comme dans le collectif, dans le social comme dans le Politique. Sur le plan du collectif il aurait pourtant semblé arriver une réaction face aux crimes et excès du phallocentrisme. Laissez-

244 écrit aux temps où une « dame » faisait preuve d'une autorité phallique affirmée dans sa fonction de 1^{er} ministre.

moi dire un mot sur un mouvement désigné ou élu comme « mouvement social encourageant la prise de parole des femmes pour leur défense ». Ce mouvement remonte à une première campagne de sensibilisation qui eût lieu en l'année 2007. Puis il s'est fait particulièrement connaître et reconnaître en octobre 2017 à la suite de l'affaire Weinsteins²⁴⁵, puis encore en 2023 dans les accusations contre l'acteur Gérard Depardieu... des affaires dans un « certain milieu »... Trouverions-nous dans cette référence à « un certain milieu » la raison pour laquelle aujourd'hui dans plusieurs pays de la zone de libres-échanges, comme en France, des femmes des quartiers populaires qui se sentent, et le font entendre, être exclues de ce « mouvement de libération de la parole » le reconnaissant comme élitiste et qui s'estiment réduites au silence, notamment, devant faire face à des difficultés quasiment insurmontables sur des plans et des sujets divers ou différents qu'il leur faudrait encore pouvoir soulever (violences multiples, racisme, relations difficiles voire impossibles avec la police...)²⁴⁶ Et s'y opposent une fois encore les raisons du phallique : économiques, sociales, groupales, ethniques... qui voudraient à nouveau faire taire le féminin. Une fois encore derrière l'apparence de la défense et d'une protection du féminin, la logique phallique de la loi s'applique à le rejeter à nouveau comme excès affolant et à le réduire ou l'exclure comme une étrange opacité à voiler...

L'ordre politique et social viennent accompagner et poursuivre

245 Il s'agit selon des révélations du New York Times le 5 octobre 2017 de plus de 80 femmes qui ont accusé Weinstein, producteur américain, de viol ou d'agression sexuelle. Il a été condamné à 23 ans de prison, le 11 mars 2020, pour viol et agressions sexuelles en 2013 d'une mannequin européenne dans un hôtel de Beverly Hills.. Il est devant la justice depuis octobre 2022 pour un nouveau procès à Los Angeles...

246 Nous retrouverons certaines d'entre-elles dans le film *Debout les femmes*, 2020, de François Ruffin et Gilles Perret

ce qui était resté et reste plus directement en certains lieux comme l'une des fonctions des corpus dogmatiques religieux. Faudrait-il à nouveau fermer les yeux (Père, ne vois-tu pas...²⁴⁷) pour ne pas percevoir comment certains régimes politiques ou certains fondamentalismes religieux neutralisent le féminin à fin que l'ordre phallique règne en maître, sans complaisance et sans défaillance. Nous n'en sommes pas exclus ou épargnés quand en plus chez nous, « peuples civilisés et démocrates », nous avons et conservons, je le disais, la commercialisation de la « girly connection »... ce qui reste une pratique très « libérale » et très prisée, sans faconde, demandez à nos politiques et grands hommes d'affaire...

Mais quels sont ces seigneurs au goût si libéral... ? « Seigneur que veux-tu, lançait l'enfant de chœur...

S'il reste encore quelque chose de religieux dans la psychanalyse cela ne pourrait être que la foi qui est faite au langage et à la parole qui lui sert d'instrument, de médiation et de lien. Ce qui reste de religieux c'est le Dieu du signifiant, l'Autre comme lieu de la parole, origine de ce que Lacan avait désigné comme « L'instance de la lettre » (dans l'Inconscient),. Ce qui reste de religieux serait dans ce démiurge, comme Platon l'avait désigné, mais qui ici désigne ce que nous montre son étymologie quand elle articule le « démos », les gens du commun-peuple, à l'« ergos », le travail, l'artisan ou le fabriquant... donc un dieu bâtisseur organisateur qui crée le monde à partir d'une matière préexistante, c'est le « grand architecte ». Celui que retrouveront nos laïcs de 1793. Cette représentation psychique d'un avant-après, cause et causeur, ce Dieu de l'avant-après, le Supposé savoir, fait l'objet d'une foi qui n'est autre, une fois encore, que la foi que nous adressons

247 S. Freud, L'Interprétation du rêve (Die Traumdeutung), Fayard, Le Livre de Poche/La Pochothèque, 2011, p. 773.

au Langage... voilà pourquoi Lacan a soutenu que Dieu est dire. Le Dieu-dire. Sortant du trou, du vide, du rien au début, aux commencements était le Verbe...

La Révélation c'est ce moment pour tout sujet dans lequel il est conduit à découvrir et réaliser qu'il est, lui comme le monde dans lequel il ex-siste et qui l'entoure, un effet de la structuration qu'ils reçoivent du Langage... un Langage qui a créé le monde comme il nous crée nous-même, règle notre rapport au monde comme le rapport à nous-mêmes. Ce sont là effets et fonction du Dieu-Dire dans le Langage : nous rappelions les Écritures, « au commencement était le Verbe ». Poursuivant cette logique, ou plutôt ces déductions nous pouvons entendre la Révélation comme la reconnaissance puis l'évidence de notre nature : Oui, nous sommes les « enfants du langage » et devrions nous reconnaître les uns-les autres comme « fils/filles du langage ». Nous sommes des « parlêtres », frères et sœurs en « humaine nature », la nature langagière...

Remarquons à la suite de Lacan qu'il ne peut y avoir dans la pensée, la philos analytique, d'opposition tranchée, radicale, idéologique entre un intérieur et un externe, entre le moi et le monde, le sujet et l'Autre cela du fait justement du langage, de sa nature et de sa fonction... mais aussi de ce fait primordial que les mots qui nous paraissent les nôtres, les mots que nous parlons tous les jours nous viennent aussi de l'Autre. Lacan a illustré ce fait, ce donné primordial, dans son schéma de la Bande de Moebius, support d'une topologie bizarre illustrant que, s'il n'est pas possible de sortir du langage, il nous faut aussi y entrer, entrer dans notre Parole.

C'est appuyés de cette Révélation que nous pouvons-devons retourner au profane, au monde, soutenus maintenant du désir d'y réinscrire autrement notre fraternité et nos manques, de tisser avec la communauté le lien social, car ce pourrait être ça être une

communauté de frères et sœurs (du langage). C'est appuyés et guidés de cette Révélation qu'il nous est permis et qu'il nous reste à sortir d'une adoration envers les faux dieux, de nous écarter de ceux qui s'y a(ban)donnent pour creuser et soutenir ensemble une voie ouverte vers l'égalité et la fraternité de ceux qui se reconnaissent là comme frères d'â(r)mes, unis dans un travail en commun à l'œuvre humaine. Sur ce chemin nous redéfinirons le concept essentiel d'égalité. Il semble être apparu dans l'Athènes antique lors d'un débat philosophique sur le couple, ou le conflit, Nomos-Phusis, culture-nature. S'y déclenche et déroule un moment important quand le sophiste Antiphon²⁴⁸ fit remarquer à ses honorables collègues (là aussi...) que les distinctions jusqu'alors inquestionnables de supériorité et d'infériorité, de maître et d'esclave, de grec et de barbare ne relevaient « en dernière analyse » que des effets de langage... c'est ainsi qu'il remarquait et faisait remarquer que le Nomos, la loi qui désigne la répartition des biens et des droits de chacun, relevait d'une origine et d'une logique humaines et non divines, que le pouvoir de discrimination de ces états détenu par le Nomos s'appuyait sur un mode purement conventionnel et arbitraire défini par des variations de coutumes et la loi du moment... Aussi le Nomos pouvait être déterminé et édicté autrement dans le sens par exemple de travailler le monde de telle façon qu'il devienne habitable pour tous... Sautant les siècles pour reprendre un terme de Freud je dirais que nous avons là, déjà, une occasion d'expression du Kulturarbeit, du travail de culture... même si, comme pour l'analyse, cela pourrait ne pas avoir de fin...

248 Antifon fut l'un des grands orateurs attiques et précurseur – peut-être-, mais alors il y a longtemps, de la psychanalyse par ses études sur les rêves, manta... Nous allons retrouver plus loin cette référence au mantique, « Les trois M (mythique-mantique-mystique) du transfert et de l'interprétation »...

La culture comme la religion relèvent de l'ordre du langage, elles s'expriment dans le langage, elles sont langage et acte de parole, ce qu'Antiphon démontrait déjà assez clairement... C'est pourquoi il est indispensable de les maintenir vivantes, spirituelles plutôt que religieuses, instituant plutôt qu'instituées.

Frères et sœurs en humaine nature par le langage... arrêtons nous sur le concept de fraternité, sur ce terreau de la rencontre et du parler ensemble pour y trouver quelques sources auxquelles nous abreuver. Ce sera, par exemple, la pensée de Saint Augustin quand, théologien, il parlait du langage... de la Prière ou de la Confession dans une pensée articulant le christianisme à la philosophie de Platon. Saint Augustin avait été séduit dans un premier temps par le manichéisme avant de se convertir au christianisme. Il devint évêque d'Hippone et y écrit « La cité de Dieu ». C'est dans cet ouvrage qu'il va associer le concept platonicien d'« idées éternelles » au corpus chrétien ; pour cela il les aborde comme un Message divin, ou faisant partie du Dieu éternel, celui-là-même auquel il prête l'oreille dans ses Confessions... Frères en la divinité... frères comme nous l'échangions au Séminaire... Plus près de nous, aujourd'hui, le théologien Guy Lafon²⁴⁹ évoquerait ces rencontres en termes d'« Entretien »... terme qui, cela ne vous échappera pas, a quelques « connotations psy »...

Pourtant de son côté le psychanalyste l'évoquera plus naturellement en termes de transfert comme ce qui fait le fonds de ce qui se dit ou de ce qui ne se dit pas, de se parler ou de ne pas le faire, attendant face au se taire... dans une austère attente. Puis échan-

249 Prêtre, théologien, (1930, 2020) universitaire, aumônier à l'École Normale Supérieure ; penseur qui ne s'arrêtait pas de travailler la question du langage, de la parole et de la communication...

ger parfois jusqu'au bavardage même... : transfert ! « Mys/taire comme mi-dire » sont aussi des attitudes ou positions sacrées, délicates... sources toujours possibles d'une vérité de la Rencontre. La Rencontre... ce mot n'a « pas de pluriel mais une infinité de singuliers » en disait Rainer Maria Rilke²⁵⁰. Psy nous nous demanderons si cette phrase, sa phrase serait trace ou témoignage chez lui d'une séparation trop jeune d'avec des parents eux-même dés-unis ? Rilke vient la mettre en avant dans une expression de « limites » : limites du récit, limites de l'espace, limites du temps et du sens, autant de limites mises en avant pour mieux les transgresser quand il apprend et suscite chez son lecteur un nouveau regard sur le monde, un regard s'ouvrant à l'accueil du merveilleux et de l'étrange, des fantômes et de la subjectivité... Voilà en quoi toute rencontre, toute relation, tout transfert est singulier, incomparable, sacré. La Rencontre transférentielle : c'est une Parole présente à autrui, présente à l'autre... mais distante tout à la fois.

Et puis interrogeant le passé et le sacré nous pourrions remonter au terreau mystique et historique jusqu'à celui que l'on a nommé « l'Homme-Dieu de Nazareth », à son temps, à ce qu'il aurait dit pour nous demander s'il serait correct et juste de relever un lien, une familiarité avec ce qui est rapporté de ce qu'il aurait traversé... et puis dit Lui-même... pouvons-nous entendre et relever là une forme de résurgence d'un même flot... C'est lorsque se retrouvant devant Pilate il dit : « Je suis de ce Monde et pas de ce monde... je partage avec toi ce qui relève du commun, du temporel mais reconnais en moi ma singularité »... Avons-nous là l'éternelle résurgence du Passé dans le Présent, un éternel retour du même, ou, à l'envers la même demande qu'aujourd'hui : « je par-

250 Rainer Maria Rilke, Les cahiers de Malte Laurids Brigge, *Points, Seuil*, Nov 1995

tage avec toi le commun, mais reconnaît ma singularité ». La même attente était-elle déjà là jadis... ? Non pas au fond de l'Éternel mais au fond de l'humain, au fond de l'Homme, de tout temps ! Un sourire en nous rappelant nos petits moines du début de notre aventure : ils l'avaient bien caché, au fond de l'Homme.

Revenons à saint Augustin qui pouvait lui aussi regretter du fond de ses Confessions : « tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi... » ? Ce que viennent approfondir à nouveau ces « situations remarquables et singulières c'est de marquer que le plus insupportable c'est tout d'abord de ne pas être reconnu (« reconnais nos singularités »), mais aussi de ne pas être avec, « je n'étais pas avec toi... », et par-dessus tout, dominant tous ces autres inconforts, le plus insupportable reste de ne pas être, qu'on ne soit pas à jamais, pour personne... c'est l'inexistence... la rencontre est nécessaire ; elle est condition à l'existence, nous n'existons pas sans elle, on n'est pas sans la rencontre, sans être avec l'Autre qui nous signifie, l'Autre de la signification, celui qui dans sa Rencontre nous amène à la signification, l'interprétation... la « dritte person »... Un choix nous serait alors donné, donné au sujet, celui d'être ou de n'être pas, de se refuser d'être dans un plaisir partagé avec d'autres. De ça on peut en jouir ou ne pas en jouir... ou être fou c'est-à-dire s'exclure d'une manière ou d'une autre du « monde des humains... ou en être exclu. Ou vouloir en exclure d'autres.

Spiritualité et Psychanalyse sont liées, tournées toutes deux vers l'œuvre humaine, vers l'humanisme de l'expérience commune et de ses conditions... pourraient-elles toutes deux, le devraient-elles, participer à en définir le Nomos, le Politique... elles n'en ont ordinairement pas le Pouvoir. Aujourd'hui l'Économique et le Commercial, le « libéral » s'en sont emparé pour infiltrer le Social, le Médical et le Juridique... ainsi que l'existence sous toutes ses

faces. Rappelons-nous là qu'à propos de la socialité Freud évoquait, dans son « Malaise... », « la force de l'amour » pour souligner qu'elle ne pouvait pas s'appuyer exclusivement que sur la force de la Loi. C'était, pour lui, rappeler là encore qu'Éros, l'Amour, à l'œuvre comme fondement et fondation de l'humanisme et de la socialité, peut être parfois (trop souvent) vécu par le Pouvoir et ses institutions comme une réelle menace... Pourtant nous n'ignorons pas qu'à le chasser c'est la Cité toute entière qui risque d'en mourir, condamnée et soumise à la pulsion de mort désintriquée, la communauté étant ainsi livrée à « Destruído »²⁵¹, la destruction. Pour vivre les hommes et leur communauté, la Communauté des hommes a besoin de « la force de l'amour nécessaire » sinon elle ne pourra échapper au risque de sa propre destruction qui aujourd'hui se généralise sous couvert de la défense de valeurs sur lesquelles deux groupes-sociétés, les détenant et « ceux qui ne sont rien », s'opposent... notons que valeurs est à entendre là dans tous les sens du terme, économique et moral. Elle n'y échappera que si la force du lien peut parvenir à s'exprimer dans un au-delà de la Loi. Nous pourrions là associativement penser à cette phrase dite au père de la fille, le puisatier, par celui qui va accepter de l'épouser et de donner son nom à cette « fille perdue » – elle s'est faite « engrossée » par un autre, un riche, le fils du boutiquier-: « de l'honneur, je n'en ai pas mais j'ai beaucoup d'amour, ça le remplace peut-être²⁵² », laissons là jouer tous les sens et associations...

251 La notion de destruido est un concept commun à Edoardo Weiss et à Federn, psychanalystes italiens, élèves de Freud... théoriciens de la « psychologie du Moi » et de la technique analytique ils l'étaient aussi de « destruido », la pulsion de mort ou de destruction...

252 Marcel Pagnol, « la fille du puisatier », ouvrage paru en 1940 qui évoquait les valeurs de « Travail, famille, Patrie »...

La Loi n'y suffit plus. Le lien social et le désir du commun ne peuvent et ne sauraient ne s'appuyer que sur celle-là qui, en outre, pèche de plus en plus de sa propre artificialité mais il y faut aussi une force libidinale comme l'a bien compris le puisatier (Pagnol, c'est moins sûr), il y faut la force de l'amour et parfois de la rage qui est son envers, une autre expression de l'Amour. Dans la socialité de la communauté des hommes Éros devient un allié nécessaire, le seul à pouvoir nous faire accepter l'altérité et le sacrificiel. Il nous faut aujourd'hui chercher, trouver et construire de nouvelles formes pour y répondre en les acceptant, d'autres moyens pour qu'Éros parle à nouveau dans ce Monde... Déjà les visées d'une cure analytique si elle est menée à son terme ne seraient-elles pas d'aboutir à un consentement à vivre ensemble sans forcément se comprendre mais sans avoir à s'entre-tuer pour autant ? C'est le défi que nous avons à relever, nous analystes, pour inviter l'humanité à se donner encore une chance, celle de remettre à l'honneur la pulsion de vie dont sont porteuses les femmes et avec elles le féminin dans tout sujet qui y consent. C'est là un des soubassements, une des raisons pour lesquelles nous évoquons, nous réinvitons le « fol'amor » en analyse... Mais pas que ! Pas qu'en analyse, ça n'y suffirait pas. C'est l'Impossible : Il faudrait encore pour ce faire qu'il trouve ou retrouve sa place dans la socialité comme ce le fut parfois, quoique, dans une socialité qui redevienne plus spirituelle qu'économique et marchande. Est-il permis, aujourd'hui, de rêver encore...? Dans le commun comme dans l'analyse... là où il me semblerait plus juste et plus vrai, pour évoquer la Rencontre, de parler d'Amour plutôt que de croyance, de chemin plutôt que de technique, d'ouverture plutôt que de règles et cela aussi bien dans l'expérience analytique dont je soutiens l'exercice depuis plus de cinquante ans que dans une socialité que j'appelle de mes vœux et pour laquelle j'espère

travailler, ou tout au moins m'engager pendant encore quelque temps... Je m'associerai là à Michel Lapeyre quand il écrit dans « Ce qui reste »²⁵³ : « La psychanalyse, au-delà même de la doctrine qu'elle constitue et de la pratique qu'elle promet, au travers du discours qui la fait et de l'émergence en quoi elle consiste (un nouvel amour, une nouvelle raison !), la psychanalyse n'est que naissance et renaissance, surgissement et résurgence de l'humain, jaillissement du vivant ».

Les Hommes, ceux qui se mirent un jour à parler, sont porteurs d'un savoir inconscient qui s'accompagne depuis longtemps d'une croyance elle aussi inconsciente, mais inoubliable, comme ça l'était pour le saint Augustin des Confessions : « il y a Toi, quelque part » qui peut me reconnaître, m'interpréter, me signifier. Où es-tu...? Toi qui existes et avec qui je pourrai faire le pari de ces franchissements, le pari de la vie... Toi qui attends du même désir, de la même attente d'une Révélation encore possible ? Non, ce Toi n'est pas là-haut dans les Cieux mais il est non-loin de moi, sur cette terre, cette planète et pourrait comme moi être dans l'attente de notre rencontre... Ce pourrait être un beau matin ou un clair après-midi d'été, peut être à la sortie d'une séance, peut-être après avoir songé aux drames et accidents du Monde, après s'être posé la question de leurs causes, après avoir marché, échangé à plusieurs, peut-être après avoir participé à une manifestation... arrive là comme une trouvaille, ça tombe là, que Le Sacré n'est pas un Dieu inatteignable, mais l'objet, l'étoffe, la matière, l'âme autour du manque et de l'insensé en laquelle se loge l'humanité... et l'âme aussi de chacun, de nous tous rejoignant l'athéisme sacré de la psychanalyse et de la pensée du commun, même si pour cela il

253 Michel Lapeyre, séminaire 2008/2009, Ce qui reste (Promesse de fleurs ou des dernières cartouches ?)

nous faut encore nous opposer, résister à la science officielle et aux dogmes établis, au bon sens commun phallique, à ses restrictions et à ses dérivés et se retrouver, parfois loin du bon sens commun... en su-portant comme l'a écrit Jean-Pierre Winter, « un athéisme conséquent et général, qui ne concerne pas la seule problématique de la foi en un Dieu quelconque, mais en quelque dieu que ce soit, à savoir aussi bien le dieu de la religion que le dieu des philosophes, le dieu science, le dieu psychologie, le dieu psychanalyse ou le dieu politique, ou tout autre instance mise dans cette position.²⁵⁴»

Il pourrait être donné ou permis à celui qui a pu vivre cette rencontre et connaître cet athéisme sacré de vivre des émotions, pensées et affects dont il ne s'était jamais senti capable seul de traverser ou d'assumer. De connaître là une réelle aventure mystique, une aventure mystique du vrai dans cette traversée, ce temps de révélation intime à soi-même, de réinvention de soi-même, de conversion qui l'amène à connaître le Soi (Jung)... Ce temps d'une telle Révélation à Soi est aussi et en même temps un accueil et une hospitalité reconnus de l'Autre, de l'Altérité qui avait été patiemment désirée... qui sont aussi ouverture à l'attente et au désir ainsi qu'à de nouvelles modalités créatives pour y répondre.

Ces ouvertures diverses ne pouvaient se révéler que dans une ouverture au Féminin et non en suivant et se pliant à un phallique trop rationnel, trop raisonnable, trop rangé. Ouvertures portées par des émotions qui nous dérangent encore... nous expulsent de nous-même à fin de nous reconstruire et nous reconduire à nous-même. « Nous sommes un signe en attente de Signification, un

254 Jean-Pierre Winter, Dieu et le psychanalyste, Essai, Bayard Culture, mars 2011

pur non sens » avait énoncé Höderlin... Höderlin l'auteur de Mnémosyne, nom de la déesse de la mémoire, est une figure étrangement singulière de l'Histoire du romantisme allemand... Lui qui perdit son père à l'âge de deux ans... est-ce ce qui le poussera et le maintiendra dans la recherche du Père?... Ceci lui permit aussi de sortir de la lutte, autrement incessante, d'un sujet à la recherche de son objet. Le poète n'est plus là dans la lutte du sujet et de l'objet, du moi et du monde, il se désigne maintenant lui-même comme l'habitant du « centre doré du monde qui est amour »... la poésie et l'amour sont son monde et c'est en eux qu'il se sent se réaliser, en eux qu'il se déploie... C'est avec toi, « mon frère, mon semblable » que nous pourrions nous signifier et nous reconnaître ; mais tu sais aussi qu'on ne sait pas Tout, qu'on ne connaît pas le Tout, qu'on n'enferme pas le Tout, le Tout Autre. On doit et l'on devrait pouvoir supporter qu'il nous échappe, toujours... Toi, tu le sais, aussi... Mais s'il pouvait y avoir rencontre... je ne me ressentirai plus si seul, seul avec mes doutes, seul avec mes peurs, mes questions, mes angoisses, le vide, mes impossibles, ma folie... si radicalement seul et insensé, en attente de signification, de Dieu. De Tout...

Pourtant, si nous nous retrouvions alors nous pourrions changer des choses²⁵⁵...

René Girard a pu dire qu'Hölderlin était sorti de la folie grâce au religieux²⁵⁶... ou y était-il entré... ?

255 Je fus très touché, ébranlé ce jour où, ayant moi-même jeune adulte perdu un Ami et un Monde, j'entendais en assemblée Jp. Valabrega, un sanglot dans la voix, dire adieu, à Dieu, à son ami retrouvé par la mort, François Perrier : « Salut, l'artiste »...

256 René Girard, « Tristesse de Hölderlin », in *Achever Clausewitz. Entretiens avec Benoît Chantre* (2007), Flammarion, coll. « Champs »

manque constitutif l'aporia. Un jour, venue aux fêtes de la naissance d'Aphrodite elle mendiait à la porte quand elle vit Poros, la ressource-l'astuce, qui, saoul, s'était endormi ; et c'est ici, quand il est saoul, pendant qu'il dort, quand il ne sait plus rien, que s'engendre l'amour²⁹⁰... C'est là encore le féminin qui est créateur et actif. Saurons-nous, pourrions-nous ou accepterons-nous de nous y prêter...?

La Parole, entre anthropologie et spiritualité

Comment parler de l'inconnu quand il est l'insu phylogénétique ou structurel, issu du refoulement primaire (Freud)... ? Comment éveiller ce qui se tait, comment ces « choses » peuvent-elles venir, émerger en séance...? Dans les mots de l'analysant(e), les silences ou reprises de l'analyste, les effets d'interprétation... paroles d'interprétation qui devraient être formulées de telle façon qu'elles puissent ouvrir à des effets de lecture de vérités qui soient libératrices pour le sujet, sur lesquelles il puisse s'appuyer dans la séance et puis dans sa vie. Éveillé par ce qu'il entend venant de lui, de là, de l'Autre. Certaines de ces paroles seront des appuis dans sa démarche aux confins de son voyage, lumières sur le chemin ouvrant à des occasions de révélation sur sa route... cette image métaphorique nous permettrait d'entendre la Parole d'interprétation, par sa fonction et ses effets de révélation comme se situant dans une logique semblable pour les croyants à la

290 Le mythe d'Eros est relaté par Platon dans *Le Banquet*. « Fils de Penia et de Poros, Eros a hérité de son père d'un esprit alerte, toujours en éveil, jamais en peine d'expédients (póroi) pour se procurer, dans l'univers de dénuement (pénia) où il est plongé, toutes les richesses vers lesquelles il est attiré, c'est-à-dire : les Formes, le Savoir, la Beauté Detienne & Vernant, *Les Ruses de l'Intelligence – La Mètis des Grecs*. Champs Flammarion 1974.

Révélation de la Parole de Dieu. Mais peut-on espérer, espérons que l'analyste ne se prenne pas lui-même, « pauvre prêcheur », pour un dieu... déjà que certains s'affirment et se croient, réellement, eux et leur psyché fils et fille de Dieu, c'est bien suffisant...!

Ne faudrait-il pas bien plutôt entendre ou comprendre, là, l'inverse : « la notion théologique de la Révélation de la Parole de Dieu ne serait-elle pas une ample métaphore de la parole articulée par les hommes ? »²⁹¹ Et la Révélation elle-même, cet éclair héraclitéen pour ce qui est de l'analyse, serait un autre nom de l'« événement intérieur » dont nous parlait Jean-Michel Hirt²⁹² quand il analyse et décrit ce qui provoque et soutient le passage et le dépassement d'un état de radicale ignorance, d'obscurité angoissante et d'assujettissement écrasant comme une soumission dans l'effroi au passage, à l'accès et l'ouverture à une lumière intérieure, celle qui viendrait éclairer la relation à soi, à l'autre, à la réalité du Monde et à l'Inconnu dans le ravissement quasi mystique d'un état de délivrance. Merci Héraclite. Toutes articulations qui donnent à la Parole sa dimension anthropologique et Sacrée... « Néant-moins » la Parole renvoie encore et s'articule toujours, trouve sa source dans le silence du noyau même de l'être (humain) dont on ne peut rien dire... si ce n'est parler autour... et il se pourrait parfois qu'il en sorte quelque chose... (L')Éternel va et vient...

Emmanuel Levinas dans son approche de la question de la nature et des effets de la Parole analyse son rapport au divin : « il faut aimer la Thora plus que Dieu »²⁹³, disait-il, aimer la foi, ou la

291 Mohammed Arkoun, Introduction à la raison émergente : approche du monothéisme à partir de l'exemple de l'islam,, Colloque de Fès 2006 : « Heurs et malheurs de l'identité ».

292 La psychanalyse entre athéisme freudien et ouverture à l'écoute de l'événement intérieur du sujet, Jean-Michel Hirt, L'Évolution psychiatrique, 2008 73-1, pp.93-103. Puis conférence au IV Groupe, 2007.

293 E. Lévinas, Difficile liberté, Albin Michel, 1963, p. 171-176.

Parole, plus que Dieu ; porter la Rencontre à sa plus haute puissance sans parler substantivement de Dieu. Si la Torah est vivante, soutenait-il, c'est à la fois comme Question mais aussi comme soutien incessant adressés à la Parole et à l'exégèse. Pour une conscience juive, ajoutait-il, si Dieu a choisi de se révéler par sa parole et non par son incarnation dans un corps humain (Jésus n'est pas l'incarnation de Dieu pour un Juif), c'est, comme le soutenait Freud dans le Moïse à propos de l'interdit de la représentation, comme « progrès de la spiritualité » maintenant animée par ce double mouvement de l'énonciation : « le voiler-dévoiler » prononcés dans le même temps. Plus Dieu se dévoile dans/par sa Parole, plus il rend transmissible que la « présence » qui parle est fondamentalement voilée par cette représentation même, ce tenant lieu comme Énonciation et non incarnation qu'est la Parole. Dans cette Parole l'homme reçoit ainsi deux messages conjugués : par le premier, Dieu énonce un commandement qui attend obéissance tandis que dans le second se transmet son Envers : un commandement silencieux qui invoque la liberté de l'Homme, l'envers de l'obéissance. « Là où je suis en retrait, j'appelle ce qui est en toi, homme, en retrait : la liberté »...

Toutes les religions ne fonctionnent pas sur la même « logique » et ne se prévalent pas toutes d'être la Vérité universelle... comme Obligation. Quoique ?! Loi hébraïque, charia, Commandements, obéissance... Comment comprendre... ?

lité, sur la joie du travail de pensée, l'accueil de l'inattendu – et le souci permanent de ses responsables de créer et garantir les conditions pour que les choses se passent ainsi... Je vous présente ma démission. »...

Comment peut-on être psychanalyste à Montboucher... ?

Cette question, peut-être objet réel de la controverse (?), m'arrivait enfin par l'entremise d'une charmante vieille dame et très regrettée psychanalyste parisienne, Paulette X. qui, lors d'échanges à la sortie d'une réunion du 4^e Groupe, me demandait un jour dans les « années de crise », ingénument : « mais, cher ami, comment peut-on être psychanalyste à Montboucher...? » Perçant, non, mais comment ne pas l'être³⁵⁴? Que ce soit à Montboucher ou à Paris – et nonobstant une certaine curiosité-mépris que ceux de la capitale pourraient éprouver envers la province (ou la Provence) :

« ma chère collègue, Y es-tu, entends-tu, que fais-tu ? »... resteront toujours ces trois même petites questions que devrait se poser tout analyste... où qu'il réside et où qu'il soit mené ».

Tout à coup... ça me revient : Paulette...? N'était-ce pas là déjà le petit nom de cette autre « charmante femme » qu'était ma mère...

À la sortie de ces échanges avec d'anciennes attaches dont j'avais dû me séparer par logique de cohérence je pouvais me reconnaître parfois touché d'un sentiment étrange, forme de nos-

354 Montesquieu, Lettres persanes 30, Comment peut-on être Persan. Piera Aulagnier, Comment peut-on ne pas être persan, « Un interprète en quête de sens, Payot, 1991, pp. 29-45...

talgie et de chagrin pour mes « amours anciennes », comme pour M. ce vieil « ancien ? » ami et compagnon de route. Ce sentiment je le traduirai dans la pensée d'une vieille chanson de cet autre que j'écoutais et appréciais, ce « vieux gorille » que j'évoquais en Introduction au début de ce chemin... la vie est faite d'allers-retours si fréquents et fréquemment refusés. Mais « le vieux » nous a laissé cette « chanson qui vient évoquer ces regrets, ceux d'une séparation : « auprès de mon arbre je vivais heureux³⁵⁵ »... Pourtant certaines décisions, fussent-elles douloureuses, il nous reste à les prendre quand vient le moment... ou l'exigence d'un choix éthique, politique et analytique... Ainsi, nous éloignant d'un arbre qui fut protecteur nous pouvons maintenant désirer et accéder à des bois et forêts multiples aux essences variées... sortir des monothéismes de souche ou de tout Ordre !

Ainsi je poursuivrai le chemin, encore un peu, encore un bout (« se hace camino al andar »), un peu plus loin, avant la fin... mais soutiendrai jusqu'au bout que :

d : L'analyse est une marche « sans fin »...

L'analyste se construit dans le non-conformisme

Après ce qui n'était en définitive que « duels contre des moulins à vent » laissons là l'intérêt de leur motif et la beauté de leur pratique pour terminer notre chemin sur deux questions laissées en suspens...

355 Auprès de mon arbre, créée en 1956, interprétée par Georges Brassens comme auteur-compositeur... Un arbre qui pourrait parfois cacher la forêt...